



Loïc Nottet dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Je suis un raté en amour !

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

LOÏC NOTTET : Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Vous allez bien ?

LOÏC NOTTET : Très bien. Et vous ?

JÉRÔME COLIN : Super.

LOÏC NOTTET : Par contre on peut se tutoyer, c'est mieux. Non ?

JÉRÔME COLIN : C'est comme vous voulez.

LOÏC NOTTET : Je préfère qu'on se tutoie.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOÏC NOTTET : oui.

JÉRÔME COLIN : On se tutoie alors.

LOÏC NOTTET : Allez.

JÉRÔME COLIN : Y'a pas de soucis. C'est parti. Vous voulez aller où ?

LOÏC NOTTET : Charleroi c'est bien ça, non ?

JÉRÔME COLIN : Le centre de Charleroi ?

LOÏC NOTTET : Oui. Allez, vas-y.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est parti les amis. On se tutoie alors.

LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Tu n'aimes pas le vouvoiement ?

LOÏC NOTTET : Non.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

LOÏC NOTTET : Parce que ça fait vieux.

JÉRÔME COLIN : Moi je suis vieux.

LOÏC NOTTET : Ah ben c'est vous qui l'avez dit... C'est toi qui l'as dit, ce n'est pas moi.

JÉRÔME COLIN : Ça c'était ton école de danse.

LOÏC NOTTET : Oui. Quand j'avais 9 ans j'ai commencé à aller là-bas. C'était dans un autre établissement avant de bouger ici. C'était là, où j'ai grandi. Oui.

JÉRÔME COLIN : C'était intensif ? Genre la grande passion ?

LOÏC NOTTET : Oui, quand même. J'étais là tous les jours.

JÉRÔME COLIN : Tous les jours ?

LOÏC NOTTET : Quasiment, oui. Sauf le dimanche.

JÉRÔME COLIN : L'école terminée, clac !

LOÏC NOTTET : Souvent ça commençait vers 19h00. Jusque 22. 22h30. 18h00 aussi parfois.

JÉRÔME COLIN : Et les devoirs jeune homme ?

LOÏC NOTTET : Je les faisais, j'arrivais à gérer convenablement. J'en avais besoin, vraiment.

JÉRÔME COLIN : Il fallait se dépenser.

LOÏC NOTTET : Oui, voilà.

JÉRÔME COLIN : Je comprends. Quel âge avez-vous maintenant ? Quel âge tu as ?



LOÏC NOTTET : J'ai 21 ans. C'est vieux hein. Je sais.

JÉRÔME COLIN : Ecoute, de mon point de vue, non. J'ai exactement le double de toi.

LOÏC NOTTET : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

LOÏC NOTTET : Tu le vis bien ?

JÉRÔME COLIN : Pas du tout.

LOÏC NOTTET : Moi non plus, déjà 21 ans j'ai dur, je n'imagine même pas 42 ! Oh ! T'as 42 ? Je ne sais pas si je pouvais le dire.

JÉRÔME COLIN : Ce serait bien que tu me remontes le moral. 21 ans c'est pas vieux tu sais.

LOÏC NOTTET : Non mais quand tu ne veux pas grandir c'est chaud.

JÉRÔME COLIN : Tu ne veux pas grandir vraiment ?

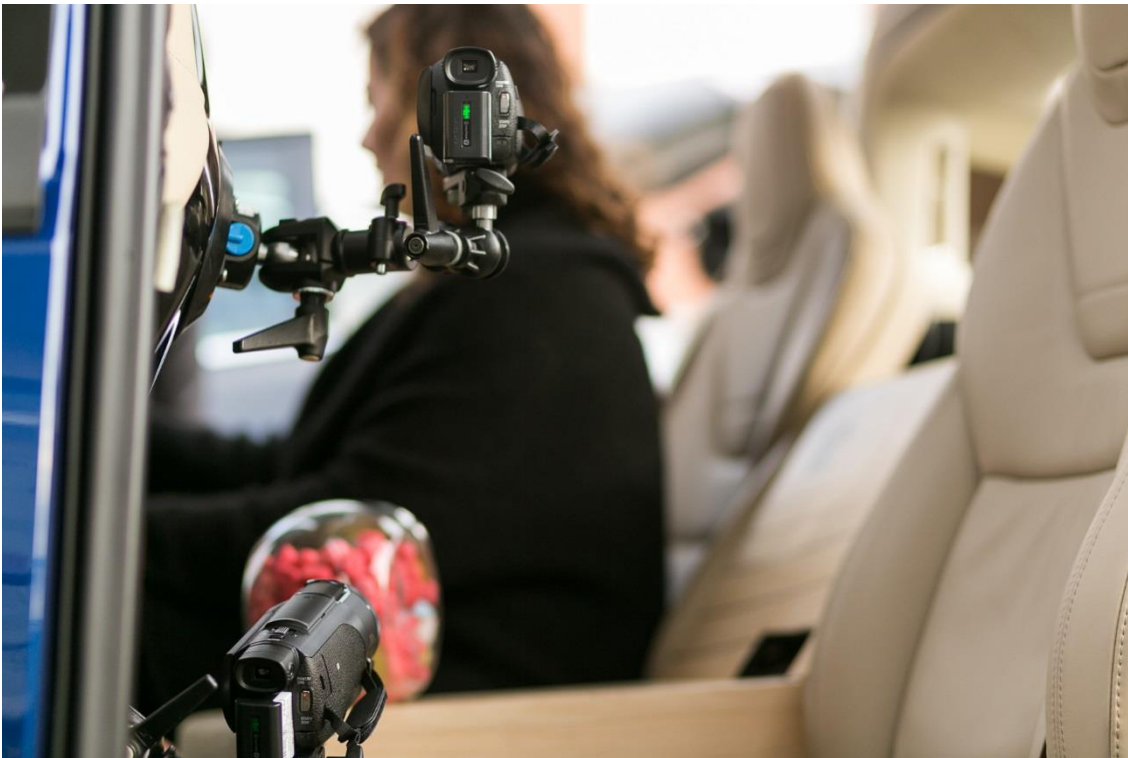
LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

LOÏC NOTTET : Je ne sais pas. Peut-être que j'ai peur des responsabilités. Je n'en sais rien.

JÉRÔME COLIN : Ou parce que les vieux c'est con.

LOÏC NOTTET : En même temps j'en demande. Non, je ne sais pas vraiment. Je n'ai pas peur de la mort donc je ne sais pas pourquoi ça m'effraie autant de vieillir.



JÉRÔME COLIN : Peur des responsabilités et en même temps j'en demande. C'est vrai que tu te tapes quand même pas mal de responsabilités sur le dos avec la carrière que tu as...

LOÏC NOTTET : Oui, voilà, mais professionnellement parlant, oui, mais dans ma vie privée, je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : C'est la famille.

LOÏC NOTTET : Pas vraiment, je ne suis pas ultra famille. Je suis plutôt un loup solitaire. Sauf quand je suis amoureux.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

LOÏC NOTTET : Sauf quand je suis amoureux, là ce n'est pas le même. Je suis du genre à m'attacher trop vite, aux mauvaises personnes souvent.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOÏC NOTTET : Oui. Du coup ben... Ce n'est pas grave, on compose des chansons comme ça, c'est pas mal.

JÉRÔME COLIN : Tu tombes amoureux tout le temps ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

LOÏC NOTTET : Pas tout le temps mais quand je tombe amoureux c'est fort et ça me fait souvent plus mal que du bien. Comme la plupart des gens peut-être. Non ? Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : C'est malheureusement un des principes de l'amour.

LOÏC NOTTET : Je suis un raté en amour, je ne sais pas. Ça arrive.

JÉRÔME COLIN : Jusqu'au jour où...

LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et là je peux te dire qu'on ne décide plus rien. C'est l'estomac qui décide à ta place.

LOÏC NOTTET : Pfff, oui. C'est déjà le cas. Quand ça ne va pas c'est déjà le cas.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai aussi.

LOÏC NOTTET : Une espèce de boule là, qui ne part jamais.



JÉRÔME COLIN : Quoi, du coup comme tu ne veux pas grandir et que t'as peur du côté famille, responsabilités, tu fais gaffe de ne pas trop tomber amoureux ? Sinon c'est le piège qui se tend.

LOÏC NOTTET : J'essaie justement... En tout cas je ne cherche pas à tomber amoureux, et quand ça m'arrive j'ai peur. Non, pas poings liés mais je ne sais pas... Je donne trop en fait. Je donne trop, trop vite. Et je suis très impatient. J'attends beaucoup en retour aussi. Je suis souvent celui qui s'attache le plus vite. Et après c'est l'inverse parce qu'après j'arrive en mode gavage et donc ça m'énerve et donc je décide de tout arrêter quand l'autre personne en fait commence à s'attacher. C'est un peu mon défaut. Après je me dis que si ça se passe comme ça c'est que ce n'est pas la bonne personne non plus.

JÉRÔME COLIN : Probablement.

LOÏC NOTTET : Voilà, je me console comme ça.

JÉRÔME COLIN : Ou alors il y a des histoires très courtes qui sont fantastiques, dont on se souvient toute sa vie. Ce n'est pas la longueur qui fait l'intensité.

LOÏC NOTTET : Oui mais à ce niveau-là je suis quand même quelqu'un... je ne suis pas quelqu'un qui se confie énormément aux gens et quand je le fais c'est vraiment des gens de confiance. Si je dois le faire avec la personne avec qui je suis maqué ben j'ai envie que ce soit une personne qui reste, pas une personne de passage. Je n'aime pas me confier à n'importe qui et n'importe comment.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Evidemment. C'est marrant ça parce que franchement à 20 ans, à priori tout le monde ne rêve que de ça.

LOÏC NOTTET : Oui ben pas moi. Peut-être parce que ça m'a déjà fait bien mal une fois et que je n'ai pas envie que ça recommence. Je ne sais pas. L'amour ça craint les gars ! Prêchez pour la haine et la violence... Non, ce n'est pas vrai ! C'est beau ceux qui arrivent à aimer. C'est beau.

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est vrai que ce n'est pas sans soucis.

LOÏC NOTTET : Non.

Je suis trop égoïste !



JÉRÔME COLIN : Tu habites ici ? Dans le coin ?

LOÏC NOTTET : Non.

JÉRÔME COLIN : A Trazegnies ?

LOÏC NOTTET : Non. Pas à Trazegnies. J'habite dans un village à côté.

JÉRÔME COLIN : Juste à côté.

LOÏC NOTTET : Oui, où c'est plus la campagne. Il y a plus de verdure.

JÉRÔME COLIN : Tu habites encore chez tes parents ?

LOÏC NOTTET : Ah oui. Mais plus pour longtemps j'espère. Je suis en train de chercher après quelque chose. Pour bouger. J'ai besoin de partir.

JÉRÔME COLIN : 21 ans c'est bien.

LOÏC NOTTET : Oui et puis voilà, à 21 ans, ben j'ai envie de faire mes expériences, sans que papa et maman soient là, ou à côté. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Et puis ils doivent avoir tout doucement envie que tu dégages.

LOÏC NOTTET : ça je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Non ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

LOÏC NOTTET : Je ne pense pas. Ça pour le coup je n'ai pas l'impression qu'ils sont vraiment prêts à me laisser partir mais pour le coup c'est moi qui vais leur faire mal à ce niveau-là. Parce que je vais partir. Quand j'ai décidé quelque chose j'aime bien le faire donc voilà.

JÉRÔME COLIN : C'est une preuve de réussite pour les parents quand le gamin s'en va.

LOÏC NOTTET : Sans doute, je ne sais pas. Je n'ai pas de gosse.

JÉRÔME COLIN : Ça fait mal mais...

LOÏC NOTTET : Je ne sais pas, j'ai pas d'enfant.

JÉRÔME COLIN : Ça fait mal mais c'est une preuve de réussite, ça veut dire qu'on a réussi quelque chose.

LOÏC NOTTET : Jusqu'à présent je ne suis pas au courant mais...

JÉRÔME COLIN : Tu verras, on ne sait jamais.

LOÏC NOTTET : Non, je n'en veux pas moi.

JÉRÔME COLIN : Non ?

LOÏC NOTTET : Non. Je suis trop égoïste. Dans ma façon de vivre. En plus voyant comment je peux déjà donner à n'importe quelle inconnue quand je tombe amoureux, putain à mon gosse qu'est-ce que je vais lui donner ? Mon cœur ? C'est bon, laisse tomber.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'il restera de moi ?

LOÏC NOTTET : Il ne restera rien du tout. Je serai là en mode tiens tu veux ben... il va me détruire. Je suis trop faible...

JÉRÔME COLIN : Egoïste ça veut dire quoi ? Tu as dit je suis trop égoïste.



LOÏC NOTTET : Je dis ça et ce n'est même pas vrai. Quand par exemple je suis célibataire je suis quelqu'un qui est assez égoïste dans sa façon de vivre, c'est-à-dire que je fais ce que je veux quand je veux, je rentre à l'heure que je veux, je mange ce que je veux, quand je le veux, je regarde ce que je veux à la télé, quand je le veux, voilà, personne ne va me dire le contraire, et c'est vrai que quand je suis en couple c'est pas vrai, je me rends compte que je fais plutôt l'inverse et je suis même du genre à me... je serais même prêt à me sacrifier, faire des choses dont je n'ai pas vraiment envie, ou à manger des choses que j'ai pas vraiment envie, ou à tester des trucs que j'ai pas vraiment envie



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

juste par amour. Je suis un gros faible. Les gens regardent, ce n'est pas commun une grosse voiture comme ça qui passe. C'est les vitres teintées je crois qui font que... qui est dedans ? Rihanna... Beyoncé...

Je ne peux pas être l'architecte de mon propre bonheur tout seul !



JÉRÔME COLIN : Ça ne traîne pas.

LOÏC NOTTET : Non. C'est vrai que ça va vite.

JÉRÔME COLIN : C'est beaucoup de choses pour 21 ans.

LOÏC NOTTET : Oui. Mais le plus dur c'est de ne pas être satisfait. Oui, ça c'est difficile. Je suis content de ce que j'ai mais c'est vrai que je veux toujours avoir plus. C'est dur. Mais je serai heureux un jour, j'en suis sûr.

JÉRÔME COLIN : Je te le souhaite.

LOÏC NOTTET : On verra.

JÉRÔME COLIN : C'est bien tu sais d'être insatisfait. Mais il ne faut pas que ça te rende malade.

LOÏC NOTTET : Là c'est le cas un peu. Je n'arrive pas vraiment à réaliser ce qui m'arrive du coup... Je veux toujours plus du coup je n'arrive pas vraiment à me... comment dire ça... Je n'arrive pas vraiment à profiter des moments de bonheur que la vie peut me donner en fait, parce que je me pose toujours plein de questions et c'est assez compliqué. Même dans le privé. On parlait tout à l'heure de vie de couple, c'est très compliqué d'être avec moi parce que je suis quelqu'un qui se pose toujours 20.000 questions et qui remet toujours tout en question. C'est un peu difficile à vivre pour moi déjà mais aussi avec les autres, c'est difficile.

JÉRÔME COLIN : Quand tu dis avec plein d'émotion « je veux toujours plus », tu veux plus de quoi ?

LOÏC NOTTET : Je suis un peu perfectionniste donc j'ai toujours envie de mieux. Voilà, là je suis content, « Selfocracy » est platine, mais je sais que mon rêve ultime c'est un jour d'aller aux Etats-Unis et je pense que même si un jour j'avais la chance d'y aller ben je voudrai aller sur Mars, et je pense que ça ne changera jamais. Je voudrais toujours plus. Je n'arrive pas à être heureux du moment qu'on me donne et ça, ça devient de plus en plus difficile.

JÉRÔME COLIN : A ce point ?

LOÏC NOTTET : Oui, vraiment. Mais voilà, c'est comme ça.

JÉRÔME COLIN : Tu vas voir, on apprend.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

LOÏC NOTTET : C'est ce que je me dis, je me dis que j'ai 21 ans...

JÉRÔME COLIN : C'est normal d'être gourmand.

LOÏC NOTTET : Oui. Je ne sais pas si c'est normal mais en tout cas je pense que je vais devoir passer par là pour apprendre quelque chose. Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Tu y vois le bon côté ? Parce que le bon côté c'est que si tu n'avais pas ça tu n'aurais pas déjà fait tout ça.

LOÏC NOTTET : Oui, j'essaie. Evidemment c'est comme ça que j'essaie de voir mais si je pouvais juste être heureux de temps en temps ça m'aiderait quand même. Pour le coup je viens me balader ici.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOÏC NOTTET : On n'est pas vraiment loin de chez moi ici.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai que c'est plus vert. C'est marrant, moi j'ai ça aussi. L'insatisfaction permanente.



LOÏC NOTTET : C'est difficile je trouve.

JÉRÔME COLIN : Oui mais on fait la paix avec. A un moment on se dit ok...

LOÏC NOTTET : Ecoute, si tu as survécu...

JÉRÔME COLIN : Je n'ai pas les mêmes rêves. Les tiens sont plus grandioses.

LOÏC NOTTET : Ce qui est extrêmement difficile c'est que mon futur ne dépend pas que de moi, il dépend aussi des gens.

JÉRÔME COLIN : Oui.

LOÏC NOTTET : Et ça, c'est très difficile. Quand ton bonheur doit dépendre de quelqu'un d'autre que toi c'est plus difficile aussi. Il y a plus de risques.

JÉRÔME COLIN : Explique-toi. Ça veut dire... tu parles du public ou des gens avec qui tu travailles ?

LOÏC NOTTET : Oui, un peu tout. Ça dépend de tout. Si je n'ai pas une bonne équipe je n'aurai pas de bons résultats, et si le public ne me suit pas je n'aurai pas de résultats non plus donc c'est un peu tout j'ai envie de dire mais ce qui est sûr c'est que je ne peux pas vraiment être... je ne peux pas être l'architecte de mon propre bonheur tout seul.

JÉRÔME COLIN : En tout cas tu peux faire de ton mieux.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

LOÏC NOTTET : Je peux faire de mon mieux, oui.

JÉRÔME COLIN : Ecrire les meilleures chansons possibles.

LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Parce que ça commence par là.

LOÏC NOTTET : C'est vrai oui. Evidemment. Et puis je me dis que sans peine, sans douleur, il n'y a pas d'inspi. Donc finalement c'est bien, vas-y, souffre. C'est bien, continue, pleure...

JÉRÔME COLIN : Qui n'est pas prêt à le faire ?

LOÏC NOTTET : Mais le plus difficile c'est quand tu n'as pas d'inspiration. Parce que du coup tu es là, tu tournes en rond toute la journée, et tu te couches le soir avec le sentiment de n'avoir rien fait. Tu as l'impression de ne servir à rien. Donc ça, c'est un peu difficile.



Il n'y a pas d'inspiration on ne fait rien de sa journée !

JÉRÔME COLIN : C'est marrant, parce qu'après ce début de carrière qui est assez fulgurant pour toi, The Voice, l'Eurovision, Danse avec les Stars, le premier album « Selfocracy » qui est platine, il y a cette insatisfaction, est-ce que tu te dis que tu aurais été un gamin plus heureux sans ça ? Si tu avais juste été maçon.

LOÏC NOTTET : Parfois je me le demande, oui. C'est la question que je me pose parfois. Si j'avais fait des études comme la plupart de mes potes et que j'avais, je ne sais pas, j'avais pu bosser dans une boîte, de 8 h à 16 h, j'en sais rien, et profiter des week-ends pour m'amuser vraiment, parce qu'il y a ça aussi quand on fait ce métier, on est un peu en vacances toute l'année. Je bosse de chez moi, je n'ai pas d'horaire, je me lève quand je veux, je vais dormir quand je veux, et finalement ta vie devient un peu... oui, le mois de juillet et d'août quand tu es à l'école mais en permanence. Donc c'est un peu les vacances toute l'année et ça c'est un peu difficile parce que, je le disais tantôt, quand il n'y a pas d'inspiration on ne fait rien de sa journée. Et ça c'est très difficile. Pour quelqu'un de très actif c'est difficile.

JÉRÔME COLIN : Tu connais Nick Cave ?

LOÏC NOTTET : Oui, je connais de nom.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Chanteur absolument incroyable. Un des plus grands compositeurs je pense. Lui il a réglé le problème parce qu'il trouvait aussi que ça n'allait pas du tout, ce quotidien vaporeux sans horaire, donc il a loué un bureau et tous les jours il va conduire ses mômes à l'école et tous les jours il va au bureau.

LOÏC NOTTET : C'est ça que je vais faire.

JÉRÔME COLIN : De 8h30 jusqu'à 16h30. Ce n'est pas chez lui.

LOÏC NOTTET : C'est ça que je vais faire.

JÉRÔME COLIN : Et dans son bureau il y a un piano, il y a une guitare, il y a des bouquins partout, il y a des DVD et même s'il ne va pas écrire de la journée, il y est. Et il bosse. Il peut lire un livre, il peut écouter de la musique, mais il peut aussi composer, mais il est au bureau. Il a du coup une vie structurée. Et quand il en parle il dit que c'est ça qui l'a sauvé.

LOÏC NOTTET : C'est ça que je veux faire.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOÏC NOTTET : C'est ça à quoi j'ai réfléchi, à aller m'acheter une espèce d'atelier, une espèce de refuge où je pourrai aller toute la journée, du matin jusqu'au soir. C'est de ça que j'ai envie. Parce que je me rends compte...

ARRET BILLY ELLIOT



Tous les potes de mon père disaient que j'étais une tapette !

LOÏC NOTTET : Qu'est-ce qu'il fait ? Je ne comprends pas. Pourquoi il fait ça ? Qu'est-ce qu'il fait ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas.

LOÏC NOTTET : Ah, il danse.

JÉRÔME COLIN : Il danse ?

LOÏC NOTTET : Oui, il danse. Mais je ne sais pas pourquoi.

JÉRÔME COLIN : Je reconnais... je n'étais pas au courant mais je reconnais ce que c'est.

LOÏC NOTTET : C'est un truc avec Billy Elliot. C'est ça ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est la danse qu'il fait devant son père.

LOÏC NOTTET : En fait j'ai vu ce film une fois donc je ne connais pas assez...

JÉRÔME COLIN : C'est magnifique. Vous n'avez pas aimé ce film ?

LOÏC NOTTET : Est-ce que je ne l'ai pas aimé ? Ça me fait un peu mal au cœur de ne pas regarder parce que du coup le pauvre il a dû bosser...

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez regarder.

LOÏC NOTTET : Ce n'est pas que je n'ai pas aimé mais c'est juste que c'est un peu... il y a longtemps que je l'ai vu en fait.

JÉRÔME COLIN : C'est magnifique. C'était beau. Ça m'a fracassé le cœur ce film.



LOÏC NOTTET : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Fracassé le cœur. Vous on vous surnomme comme ça. C'est normal. Il y a le côté...

LOÏC NOTTET : Ah bon ? Je ne sais pas si c'est normal.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Ça vous gonfle ?

LOÏC NOTTET : Non ce n'est pas que ça me gonfle, c'est que, comment je vais dire ça sans paraître prétentieux...

JÉRÔME COLIN : Allez-y.

LOÏC NOTTET : Ah !

JÉRÔME COLIN : Vassy !

LOÏC NOTTET : Tu me vouvoies ! En fait ça ne me demande pas vraiment d'efforts. De danser. J'ai un peu l'impression de danser comme si je marchais pour aller jusqu'à mon frigo. Je n'ai pas vraiment difficile. C'est vrai que j'ai difficile quand les gens me... je n'arrive pas à comprendre quand les gens me félicitent pour ça parce que j'ai un peu l'impression d'être un gros flémard parfois parce que je travaille beaucoup mais je veux dire que ça me paraît tellement simple que je ne comprends pas pourquoi les gens me félicitent. Parce que pour moi c'est tellement naturel. Ça fait tellement prétentieux de dire ça !

JÉRÔME COLIN : Mais non. Pourquoi ?

LOÏC NOTTET : Je ne sais pas... Alors que j'ai tellement de potes qui dansent super gauche et je trouve ça tellement mignon...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOÏC NOTTET : Et moi je me sens un peu mal de dire « je sais danser...excuses M. Snob... » ...

JÉRÔME COLIN : Moi Billy Elliot ça m'avait fracassé le cœur parce que c'est quand même un fils qui se dresse face à son père...

LOÏC NOTTET : ça j'ai bien aimé, oui.

JÉRÔME COLIN : C'est fantastique un fils qui se dresse face à son père en fait. Les pères détestent ça mais c'est quand même une des plus belles choses qu'on puisse faire en tant qu'être humain je trouve, ne pas être d'accord avec son père.

LOÏC NOTTET : Pour le coup je n'ai pas été très souvent d'accord avec lui. On est très rarement sur la même longueur d'onde.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOÏC NOTTET : Oui. Ça va venir parce que je pense que j'ai grandi, donc j'ai un peu quitté la crise de l'adolescence, mais même si je suis persuadé qu'à un moment donné il y a un peu la crise des deux côtés. Qu'il y a une crise chez les parents et qu'il y a une crise chez les enfants. J'ai l'impression que la crise d'ado et la crise de la quarantaine se confrontent un peu en même temps et que c'est ça qui clash aussi. C'est un peu trop simple de dire que c'est la faute des ados. Je trouve que les adultes ont aussi leur part de responsabilité parce que, ne fut-ce que quand je vois avec ma maman... c'est pas très grave si je laisse ma paire de chaussettes trainer sur le sol, il ne fallait pas en faire un foin pour autant... ça pouvait aller dans des prises de tête... je pense que tout le monde connaît ça évidemment. Je pense qu'il y a un peu une confrontation.

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes dressé contre votre père ? Vous faisiez du foot et puis vous avez fait de la danse. Même chose. Il n'était pas d'accord non plus ?

LOÏC NOTTET : Ah non, la danse c'est pour les filles, et comme à la base aussi je voulais faire styliste, c'est vrai que...

JÉRÔME COLIN : Vous cumulez.

LOÏC NOTTET : Oui c'est vrai que voilà, on ne va pas s'en cacher, tous les potes de mon père disaient que j'étais une tapette. Belle petite tapette à mouche. Après en gros je m'en fous, les gens finalement je les emmerde, aujourd'hui je me dis je vous emmerde tous et je fais ce que je veux de ma vie et si ça ne te plait pas passe ton chemin, ça ira mieux.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est un discours de garçon qui a beaucoup réfléchi, qui s'est beaucoup battu. Mais au début c'est pas si évident que ça. Dire je vous emmerde tous, allez vous faire foutre, je fais ce que je veux et je suis qui je suis, c'est un long trajet de vie pour assumer ça déjà.

LOÏC NOTTET : Oui mais en même temps ça ne m'a pas non plus demandé... enfin je veux dire à 9 ans j'avais déjà... vers 10 ans j'avais déjà ce...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Peu importe ce qu'ils vont penser, je suis qui je suis.

LOÏC NOTTET : Je savais ce qu'ils pensaient. Donc je m'en foutais.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOÏC NOTTET : Oui parce que je savais qui j'étais et ce que je voulais faire et je me disais et puis même si j'avais été homosexuel c'est quoi le problème ? Je pense que le principal c'est d'aimer. C'est quoi le pire ? C'est d'être homo ou de violer des enfants comme un certain Marc Dutroux a pu faire. Je pense que la question est vite résolue. Je pense qu'aujourd'hui ce n'est pas vraiment important.

JÉRÔME COLIN : Sauf qu'un enfant et un ado, quand on est ado on existe vraiment aussi dans le regard des autres.

LOÏC NOTTET : Je n'ai jamais vraiment vu ça.

JÉRÔME COLIN : Non ?

LOÏC NOTTET : Non.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que tu fais un métier où tu existes notamment dans le regard des autres.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

LOÏC NOTTET : Mais je veux dire quand je n'existais pas dans le regard des autres c'est que je me foutais de la mode, par exemple. Si j'avais envie de mettre des jeans troués et que c'était la mode des jeans taille haute ben je n'en avais rien à kicker, je mettais ce que j'aimais. C'est dans ce sens-là que je dis que je ne vivais pas à travers le regard des autres. Aujourd'hui c'est sûr que c'est différent. Quand je dis que j'emmerde les gens et que je dis allez vous faire foutre, je parle évidemment de tous les gens qui m'ont critiqué, qui m'ont blessé, qui peuvent me faire du mal ou qui peuvent me cracher dessus, encore aujourd'hui. Je ne dis pas ça évidemment à tous les gens qui sont là pour moi et qui me soutiennent. J'arrive à faire la part des choses. Quand je fais un concert je ne me dis pas dégagez tous, c'est pas du tout ça, au contraire, je suis content qu'ils soient là. Ça fait du bien. C'est mieux la reconnaissance.

Aujourd'hui j'ai besoin d'amour avec un grand A !



JÉRÔME COLIN : Tu disais j'ai besoin de plus. Et tu disais j'ai besoin que tout soit mieux que ce que je fais. Est-ce que tu as besoin aussi de plus d'amour ?

LOÏC NOTTET : Oui je crois.

JÉRÔME COLIN : Le truc du public, c'est ça.

LOÏC NOTTET : Je pense.

JÉRÔME COLIN : Un élan d'amour vers un artiste. Tu as ça toi ?

LOÏC NOTTET : Oui mais disons que j'ai l'amour du public mais aujourd'hui j'ai besoin d'amour avec un grand A je pense aussi. Pour plein de choses. C'est assez contradictoire parce que ça me fait tellement peur et en même temps j'ai l'impression que si c'est... en fait ça me fait peur... en fait ce qui me fait peur c'est les relations à sens unique. Les relations où tu es le seul à aimer, où tu es le seul à être attaché, que la personne en face de toi ne l'est pas comme toi. Ça, ça fait très mal. Ça me blesse beaucoup. Ça m'arrive parfois de... je peux arrêter de manger pendant 1 semaine pour me dire je vais m'auto-crée de la souffrance comme ça si j'ai mal au ventre, que je ne me sens vraiment pas bien je penserai à autre chose qu'à la personne avec qui je suis maqué et qui ne pense pas à moi, tout simplement. Je sais qu'à ce jeu-là je peux... je sais que c'est un jeu très dangereux pour moi, et en même temps j'ai l'impression que si c'est une vraie relation ce n'est pas juste une relation à sens unique, que c'est une vraie relation,



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

il y a un vrai échange, je suis sûr que ça pourrait m'aider à aller beaucoup mieux dans ma tête. A beaucoup de niveaux.

JÉRÔME COLIN : Tu dois quand même te faire sauvagement draguer non ?

LOÏC NOTTET : Pas vraiment. Je reçois des messages mais je n'aime pas trop... je n'ai pas envie de lier le professionnel avec le privé.

JÉRÔME COLIN : Tu sors ?

LOÏC NOTTET : Depuis pas longtemps.

JÉRÔME COLIN : Tu bouges ?

LOÏC NOTTET : Depuis pas longtemps, j'ai commencé à sortir. En fait j'ai l'impression que je commence à faire ma crise d'adolescence maintenant. C'est vrai que quand j'étais en rhéto, quand j'étais à l'école, j'avais quand même difficile à l'école donc je devais beaucoup travailler, je me prenais un peu trop au sérieux et donc je ne voulais pas sortir, je ne voulais pas boire, ça ne m'intéressait pas, le mec vraiment relou et casse-couilles en fait, le mec avait déjà des leçons de vie à 16 ans, bref...

JÉRÔME COLIN : Le mec qui ne veut pas être vieux mais qui est vieux déjà.

LOÏC NOTTET : Oui, c'est très bizarre parce qu'en même temps je ne veux pas grandir et en même temps je me suis pris au sérieux très jeune. Je me suis dit bref, t'as pas 40 piges, vis un peu, c'est cool aussi. Du coup maintenant je commence à sortir. J'ai l'impression que depuis mes 17 ans je suis constamment en train de réfléchir au paraître, à ce que je dois dire, à l'image, ben aujourd'hui j'ai envie de me lâcher. Ça peut être très dangereux aussi parce que je suis quelqu'un qui n'a pas de limites.

JÉRÔME COLIN : Je savais que tu allais dire ça.

LOÏC NOTTET : Quand je dis me lâcher, je peux me lâcher mais je sais que ça peut virer dans l'extrême. Je suis quelqu'un comme ça. Je suis vraiment quelqu'un avec les deux pôles.

JÉRÔME COLIN : Tu te fais peur des fois ?

LOÏC NOTTET : Oui. Parce que je peux être très hystérique, content, oui limite au bord de l'hystérie, et par contre quand je suis triste je peux être au bord de la mort, au secours...

Si la mort c'est un peu le Pays Imaginaire, ben en fait la vie c'est ça la mort !

JÉRÔME COLIN : C'est marrant tu disais au début je n'ai pas peur de la mort.

LOÏC NOTTET : Non, moi-même je n'ai pas peur de la mort.

JÉRÔME COLIN : Non ?

LOÏC NOTTET : Non mais j'ai peur de l'effet que ma mort aurait sur certaines personnes. Sans prétention. Je pense à mes parents par exemple.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

LOÏC NOTTET : Ou à certains bons amis.

JÉRÔME COLIN : Mais toi, pas de soucis ?

LOÏC NOTTET : Moi j'en n'ai rien à kicker, non.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOÏC NOTTET : Vraiment. Finalement on n'en sait rien. Si ça trouve la mort c'est l'aventure encore plus intéressante que la vie.

JÉRÔME COLIN : J'ai des doutes.

LOÏC NOTTET : Je ne sais pas. Vous savez...

JÉRÔME COLIN : Arrête de me vouvoyer sinon je suis vieux.

LOÏC NOTTET : Ah oui c'est vrai. On n'est pas des dinosaures encore. Jurassik Park. Qu'est-ce que je disais ? Ah oui, la mort...

JÉRÔME COLIN : Rien à foutre !



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

LOÏC NOTTET : Non. Oui, c'est ça. Tu sais, l'auteur de Peter Pan, je ne sais plus comment il s'appelle, putain, bref, quand il a écrit Peter Pan, il a écrit cette histoire parce qu'il avait 4 enfants, donc il avait Jean, Michel, Wendy, et Peter – j'ai lu ça sur Wikipédia donc si ce n'est pas vrai, bref, c'est lui qui dit ça – j'ai lu que Peter était mort à l'âge de 13 ans, d'une maladie, et ce papa s'est dit c'est impossible que l'âme d'un enfant... c'est impossible que la vie s'arrête pour des enfants, aussi jeunes, et je suis sûr qu'il existe un monde, un paradis en fait, qui n'existe que pour les enfants, où ils pourraient s'amuser éternellement. D'où le Pays Imaginaire. Et c'est comme ça qu'il a écrit l'histoire de Peter Pan. Je me suis dit ben finalement si la mort c'est un peu le Pays Imaginaire, ben en fait la vie c'est ça la mort.

JÉRÔME COLIN : En tout cas Peter Pan ne veut pas grandir.



LOÏC NOTTET : Oui mais je me suis beaucoup identifié à lui et beaucoup à Alice au Pays des Merveilles. C'est les deux contes qui m'ont beaucoup marqué quand j'étais jeune.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ? Fils unique ?

LOÏC NOTTET : Fils unique, oui.

JÉRÔME COLIN : Donc amis imaginaires ?

LOÏC NOTTET : Oui. J'en ai encore.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOÏC NOTTET : Oui. Je parle souvent tout seul. Ils ont des noms.

JÉRÔME COLIN : Ils ont des noms ?

LOÏC NOTTET : Oui. Ils sont plusieurs. Je ne suis pas tout seul. C'est cool hein. Les gens vont me prendre pour un malade mais je m'en fous, j'assume.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

LOÏC NOTTET : Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi on ne peut pas avoir un univers à soi ?

LOÏC NOTTET : Je ne pense pas qu'on ne peut pas. Je pense que c'est peut-être différent.

JÉRÔME COLIN : Particulier.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

LOÏC NOTTET : Particulier, oui. Mais franchement si je pouvais recevoir l'amour de mes amis imaginaires, ça m'arrangerait parce que je ne serais jamais insatisfait en amour. C'est moi qui déciderait de tout.

JÉRÔME COLIN : On ne peut pas coucher avec son ami imaginaire.

LOÏC NOTTET : Mais justement, si on pouvait ce serait tellement bien. Dans un sens. On déciderait de tout.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi Alice ?

LOÏC NOTTET : Pour la folie. Le côté un peu bipolaire des personnages. Je pense notamment au Chapelier.

JÉRÔME COLIN : Qui est très joyeux, très triste.

LOÏC NOTTET : Oui, je me reconnais beaucoup dans ce personnage. Et même dans Alice, dans sa façon d'être, un peu rebelle, de voir le monde un peu différemment, de croire à ses propres rêves, à ces propres réels aussi. Ça m'a marqué. La rose... Je vous avais demandé des roses rouges. Ben vous n'avez qu'à peindre la rose blanche en rouge. Et c'est complètement des répliques que je pourrais avoir dans la vie de tous les jours.

Je trouve ce monde tellement nul en fait !



JÉRÔME COLIN : Tu peux prendre là, il y a des boules, il y en a une orange, tu vois ?

LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Tu peux la prendre. Y'en a des jaunes.

LOÏC NOTTET : Ok. Ah j'adorais ces bonbons-là quand j'étais petit.

JÉRÔME COLIN : Ben mange.

LOÏC NOTTET : Je secouais comme ça. Et puis je coupais là. Ça, puis après... Bref. Hmm le goût de dentifrice, c'est top. C'est trop bon. Je ne devais pas me laver les dents quand j'étais petit parce que je n'ai pas gardé un souvenir comme ça. Non, ce n'est pas vrai. Je blague. Je me lavais les dents, quand même. Artiste mais pas poisseux quand même.

JÉRÔME COLIN : Pas encore.

LOÏC NOTTET : Enfin, artiste...tout est discutable. Ah, belle coïncidence finalement. « Mais alors, dit Alice, si le monde n'a absolument aucun sens, qui nous empêche d'en inventer un ? », Lewis Carroll, Alice au Pays des Merveilles. C'est clairement ce que je me suis dit en fait.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOÏC NOTTET : Oui. Je trouve ce monde tellement nul en fait... Nul à un point que ça me rend malheureux parfois. Vraiment.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui est nul ?

LOÏC NOTTET : Je ne sais pas. Je trouve ça moche.

JÉRÔME COLIN : Rien n'est assez fort.

LOÏC NOTTET : Disons que, je ne sais pas, j'aurais préféré un monde avec... peut-être un monde sans gravité. Un monde où rien n'est impossible. Si on veut se faire une maison en pain d'épices comme dans Hansel et Gretel, on peut le faire. Où le soleil ne donne pas le cancer de la peau, je ne sais pas... Quand j'étais petit je rêvais de croiser en pleine nuit des vampires. Ils ne sont jamais venus, évidemment. Ça n'existe pas.

JÉRÔME COLIN : Donc le monde c'est pas assez fort.

LOÏC NOTTET : Non...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas assez bien.



LOÏC NOTTET : Je dirais que ça dépend des endroits en fait. Je suis quelqu'un qui... dans une forêt je me sens bien. Je trouve que la forêt c'est un lieu très solitaire. On ne s'imagine pas être à plusieurs dans une forêt. Moi je ne l'imagine pas en tout cas. Et ça peut faire peur une forêt. Comme ça peut reconforter. Je pense que par une journée ensoleillée du mois de juillet, une forêt peut égayer et au contraire à minuit, en pleine nuit, peut effrayer. Et j'aime bien ça. Parce que peut-être c'est les deux opposés. Et que j'aime bien tout ce qui est contradictoire. J'ai perdu la boule.

JÉRÔME COLIN : C'est rien.

LOÏC NOTTET : Elle est là.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas un souci.

LOÏC NOTTET : J'ai retrouvé la boule. Sinon avec Alice, c'est clairement quelque chose que je me suis dit et c'est pour ça aussi que j'écris un livre en ce moment.

JÉRÔME COLIN : Tu écris un livre ?

LOÏC NOTTET : Oui, j'en avais besoin.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Donc tu dances, tu chantes, tu fais des albums, tu fais des concerts et maintenant tu écris un livre.

LOÏC NOTTET : Je me lance dans l'écriture d'un livre. J'ai réfléchi au plan, aux personnages, aux lieux...

JÉRÔME COLIN : Un roman.

LOÏC NOTTET : Oui. Ça faisait partie déjà, ça fait partie, parce que je ne l'ai toujours pas fait, j'ai une liste des choses que j'aimerais bien faire avant de mourir et ça en fait partie. Je n'ai pas peur de la mort mais j'ai extrêmement peur qu'elle me prenne avant d'avoir fait tout ce que je voulais faire sur terre par contre. C'est une de mes peurs par rapport à la mort. Et je pense que beaucoup de gens ont peur de ça. Donc j'écris ça parce que justement j'avais besoin de créer mes personnages, d'avoir mon monde, qu'ils aient la réaction que j'espère. J'avais besoin de choses qui ne me blessent pas et quand je crée, quand j'écris, que j'imagine mon monde, ben il ne peut pas me blesser parce que c'est moi qui décide de tout. C'est moi qui décide de leur destin...

JÉRÔME COLIN : Du coup c'est un monde imaginaire.

LOÏC NOTTET : Oui. Complètement. Et c'est cool. C'est super chouette je trouve.

JÉRÔME COLIN : Et les gens s'aiment ou se détestent ?

LOÏC NOTTET : Je dirais que ça dépendra, comme dans la vie en général.

JÉRÔME COLIN : Ah oui...

LOÏC NOTTET : Je ne sais pas du tout pour quand on le fera, j'ai envie de me laisser le temps.

J'ai les yeux plus grands que le ventre. J'en veux toujours plus !



JÉRÔME COLIN : Il y a quoi d'autre sur ta liste ?

LOÏC NOTTET : J'ai envie d'aller en Chine. Un jour, si j'ai assez d'argent, mon rêve c'est d'ouvrir une école d'arts. Comme Poudlard. Ce serait une vraie école. Une vraie école d'arts. Où il y aurait tout. Il y aurait un uniforme qui serait donné mais chacun pourrait détruire l'uniforme comme il le veut. Pour justement respecter la folie de chacun. Même si on garde juste l'écusson de l'école, ben on gardera juste l'écusson, ce n'est pas très grave. J'aimerais bien des profs un peu farfelus. Qui sont habillés, je ne sais pas, des vrais artistes... Il y aurait des vrais studios de danse, des studios d'enregistrement, des cours d'écriture, une énorme bibliothèque, une vraie salle d'études... Qu'est-ce qu'il y aurait ? Il y aurait l'art d'expression, l'art du cinéma pour l'image, avec un grand parc aussi, une école un peu



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

dans le style gothique... Comme Poudlard en fait. J'aimerais bien une école qui ne serait pas trop chère. Parce que souvent les écoles d'arts sont très chères et ça m'énerve parce que je trouve qu'un artiste pour créer, à la base, il n'a pas besoin d'argent. Pour chanter je n'ai pas besoin d'argent. Si je commence à chanter maintenant je ne vais pas devoir donner 100 euros pour chanter puisque c'est ma voix, et ça me casse un peu les roubignoles que les écoles d'arts soient les écoles les plus chères parce que finalement un artiste il est riche à lui tout seul. Donc je ne comprends pas pourquoi c'est aussi cher. Alors oui il y a les fournitures, ok, d'accord. Voilà... J'ai envie d'une école pour tous. Pas que pour ceux qui ont de l'argent ou ceux qui ont les moyens. Surtout quand on voit que les plus grands artistes sont ceux qui souvent étaient dans la rue. Quand je pense à Edith Piaf, elle était dans la rue et pourtant c'est l'une des femmes les plus talentueuses de son siècle. Je trouve ça un peu incohérent. Après, qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Je dirais voyager.

JÉRÔME COLIN : Et avoir un succès...

LOÏC NOTTET : Trouver l'amour aussi quand même. Ça en fait partie.

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui. Et avoir un succès colossal.



LOÏC NOTTET : Et avoir un succès colossal.

JÉRÔME COLIN : Quand on parle de colossal, c'est les Etats-Unis, c'est Queen quoi... C'est Freddy Mercury.

LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est ça ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

LOÏC NOTTET : Oui mais après je n'oserai jamais prétendre avoir autant de talent que lui. Déjà prétendre que j'ai du talent, ce n'est pas demain la veille que je le prétendrai.

JÉRÔME COLIN : Non mais le fantasme est là.

LOÏC NOTTET : Oui. Oui et non. Enfin, oui. Si. Je ne sais pas en fait. Je pense. C'est juste que je pense... En fait ce que je recherche avant tout c'est la reconnaissance. Et donc que ma musique soit entendue partout dans le monde. Mais que les gens me connaissent moi, Loïc Nottet, ça je m'en fous un peu. Limite ça m'arrange même si on ne me connaît pas. Au moins je peux vivre.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi c'est important que ta musique soit entendue par le plus grand nombre ?

LOÏC NOTTET : Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Parce que ce qui pourrait être intéressant pour toi c'est de l'écrire, de l'acheter, de te faire du bien, d'être fier de toi, et basta. Mais non, toi tu as un désir d'être le plus entendu possible.

LOÏC NOTTET : Je ne sais pas. Peut-être parce que je suis quelqu'un d'ambitieux. Et quelqu'un qui est toujours insatisfait. J'ai les yeux plus grands que le ventre. J'en veux toujours plus. Peut-être que c'est ça. C'est certainement ça. Et puis aussi j'écoute beaucoup ce qui vient des Etats-Unis donc du coup c'est sûr qu'avoir une reconnaissance de leur part ce serait une belle fierté. Et encore je ne sais pas combien de temps je serais content. Je t'ai dit, après je voudrai aller sur Mars. Je voudrai chanter pour les Martiens.

La souffrance c'est important pour un artiste bordel. Mais c'est dur !



JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que je me souviens, après The Voice, j'ai été très impressionné par ton truc de Rihanna, je me suis dit mon Dieu qui c'est ce garçon, et je me rappelle que Sia, elle-même, avait partagé ta vidéo...

LOÏC NOTTET : Du Chandelier.

JÉRÔME COLIN : Du Chandelier. Là t'as été content ?

LOÏC NOTTET : Oui ! Et là, en plus pour le coup, j'ai pas beaucoup de moments, en même temps je suis jeune, j'ai 21 ans, mais comme je ne suis pas content, comme je ne suis pas heureux souvent, du coup j'ai la chance de me souvenir de chaque moment où j'ai été heureux. C'est pas plus mal tu vois. Comme je suis heureux une fois toutes



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

les lunes, au moins tu vois je m'en souviens. Et pour le coup je me souviens de cette nuit-là. J'avais été manger chez ma grand-mère – cette boule me fait chier, elle est encore tombée, tant pis, elle ne tombera pas plus bas. Qui sait d'ailleurs, peut-être que le sol va fondre et que.... – Donc je me souviens, j'avais été diner chez ma grand-mère, avec mes parents, souper plutôt, et je suis rentré à la maison, une amie m'a dit Sia a twitté une cover... Au début je ne la croyais pas, j'ai été voir et j'ai été content quoi. J'ai halluciné évidemment. Il y a même LP qui aussi avec re-twitté Lost on You, une cover que j'avais fait aussi. J'étais content. En fait c'est des bonnes motivations. Ça motive en fait. Ça donne du courage.

JÉRÔME COLIN : C'est de la reconnaissance.

LOÏC NOTTET : Oui, pour le coup c'est de la reconnaissance. Et quelle reconnaissance ! De la part de Sia en plus. J'étais content parce qu'en fait je n'ai jamais eu un crush comme ça, artistiquement.

JÉRÔME COLIN : Comme sur ???

LOÏC NOTTET : Oui. Je pense parce que ça dépasse l'artistique. Je pense que ça déteint sur l'humain. Je me reconnais énormément en elle.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



LOÏC NOTTET : Dans sa personnalité... J'ai regardé des interviews, je comprends chaque réponse qu'elle dit, je les ressens aussi, j'ai vraiment l'impression que c'est... je ne vais pas dire que c'est moi au féminin, dans une autre dimension, mais c'est pas loin quand même. C'est très étrange. En même temps quand je vois sa vie je me dis putain, si tu attends la même vie, t'es fou. Accroche-toi aux antidépresseurs. Tu vas souffrir mon gaillard.

JÉRÔME COLIN : Parce que ça va être dur ?

LOÏC NOTTET : Elle en a bavé la meuf.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

LOÏC NOTTET : Déjà elle est bipolaire. Déjà c'est difficile de vivre avec une bipolarité je pense. Ensuite je pense qu'elle disait dans une interview que plus ou moins tous les 7 ans elle faisait une petite dépression. Moi j'en ai fait une à 16 ans. Là j'en ai 21. Je sens que quelque chose se prépare. Je ne sais pas du tout. Je ne sais pas. A ce niveau-là j'aimerais tellement pas être comme elle. En même temps c'est ce qui lui permet de faire des hits. La souffrance c'est important pour un artiste bordel. Mais c'est dur.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

JÉRÔME COLIN : On ne peut pas s'y complaire.

LOÏC NOTTET : C'est pour ça je pense qu'on dit que c'est maudit d'être artiste. Je pense qu'être artiste c'est une malédiction dans un sens. Je pense que le travail d'un artiste étant de dégueuler toutes ses émotions, ses ressentiments, ses sentiments et ses frustrations dans ses œuvres, et je pense qu'étant sensé les faire ressentir aux gens, je pense que ça doit être deux fois plus fort et donc je pense que c'est pour ça que peut-être on est deux fois plus sensibles et qu'on ressent deux fois plus les choses que quelqu'un de normal.

JÉRÔME COLIN : Et qu'on est prêt même à accepter de souffrir parce qu'on sait qu'il y a une récompense derrière.

LOÏC NOTTET : Peut-être, oui. Je sais que moi dans ma vie je suis quelqu'un de très sensible. Un rien peut m'énerver très fort, et un rien peut me blesser très fort aussi. C'est peut-être pour ça que les gens parfois me disent oh j'ai des frissons quand tu chantes... Moi j'ai l'impression d'avoir trop d'émotions. D'avoir trop de sentiments. D'avoir une overdose, qu'à la naissance, dans les potions il y a eu un kwak, il y a eu trop de doses.

JÉRÔME COLIN : T'es rempli.

LOÏC NOTTET : Oui et que du coup je n'arrive pas gérer mes émotions. C'est pour ça que je me fais du mal aussi, je m'en rends compte, et c'est pour ça que c'est très difficile de vivre avec moi, c'est que je peux m'énerver très vite, mais m'énerver au point vraiment d'avoir des fourmillements dans le corps, mais pour rien, juste parce que quelqu'un va dire un truc ne va pas forcément me plaire ou que ça va être juste une mauvaise interprétation. Et à l'inverse, ça peut aussi énormément me blesser. Des choses peuvent vraiment beaucoup me scier les jambes.

JÉRÔME COLIN : Vous mettre par terre.

LOÏC NOTTET : Oui. C'est très simple en fait. En fait je suis quelqu'un de très fort mais en même temps il suffit qu'une personne en particulier me dise une chose en particulier pour me... En fait je ne suis pas blessé par tout le monde. Je suis juste blessé par les gens qui comptent vraiment pour moi. Ce qui est normal. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Là tu n'es pas en forme pour le moment.

LOÏC NOTTET : J'ai une passe un peu difficile en ce moment.

JÉRÔME COLIN : A cause de quoi ?

LOÏC NOTTET : A cause de quoi ? Ben à cause de cette insatisfaction qui grandit de plus en plus et... J'ai une relation en ce moment qui peut-être ne me comble pas comme je pensais. Une relation qui me fait grandir beaucoup parce que je me rends compte de beaucoup de choses à mon sujet. Sur ma façon d'être, sur mon excessivité. Je suis quelqu'un qui peut être très excessif. Quelqu'un de très impulsif. Mais en même temps c'est une relation qui me fait beaucoup de mal aussi. Donc en fait... Beaucoup de mal parce que je suis dans une position où je me suis très fort attaché, très vite, et que je n'aurais pas dû. Du coup je suis face à une personne qui est plus méfiante je pense, à l'idée d'aimer, ce que je peux comprendre tout à fait, surtout qu'on n'est plus en maternelle, j'ai 21 ans, si je me mets en couple avec quelqu'un c'est que c'est quand même sérieux, en plus c'est ce que je veux, je n'ai pas envie d'avoir quelque chose d'éphémère, j'ai envie d'avoir quelque chose de sérieux, et c'est vrai que peut-être pour une fois, pour la toute première fois dans ma jeune vie je suis face à une situation que je ne peux pas contrôler à 100 %, comme ça a toujours été le cas.

JÉRÔME COLIN : Et parce que ce n'est pas excitant.

LOÏC NOTTET : Si, dans un sens c'est excitant ! Et c'est ça qui me fait grandir dans un certain sens. Mais c'est ça qui me fait beaucoup de mal aussi dans un sens. Parce que je suis fort attaché à cette personne. Peut-être beaucoup trop. Je ne vais pas dire plus que ce qu'elle ne mérite mais parfois j'ai envie de dire ça, oui, quand même. Parfois j'ai un peu l'impression, comme je ne reçois pas la même chose en retour, ben j'ai un peu ce sentiment du « tu ne mérites pas ce que je te donne ».

JÉRÔME COLIN : C'est ce qu'on disait au début, quand on est amoureux le seul problème c'est qu'on ne décide plus rien. C'est l'estomac qui décide.

LOÏC NOTTET : Oui. Mais c'est difficile. Je pense que comme je suis quelqu'un qui est toujours dans le contrôle, professionnellement parlant... Maintenant je me lâche, regarde je mets des jeans à trous.



PETER PAN



LOÏC NOTTET : Oh un petit Peter Pan ! Je me souviens d'un truc.... Bref, je ne veux pas grandir.

JÉRÔME COLIN : C'est toi qui a dessiné ce costume.

LOÏC NOTTET : Non je n'ai pas dessiné ce costume. En fait j'ai fait un spectacle de danse...

JÉRÔME COLIN : Quand tu avais 15 ans.

LOÏC NOTTET : Oui. Et je l'ai mis en scène. J'avais envie. C'était excitant.

JÉRÔME COLIN : C'était ce costume-là que tu portais.

LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue de prendre des décisions comme ça à 15 ans. Je vais faire ça...

LOÏC NOTTET : Oui. Parce que je m'ennuie. J'ai toujours besoin de nouveaux projets. J'ai toujours besoin de faire quelque chose.

J'adore composer. C'est ce que je préfère faire !

JÉRÔME COLIN : Tu écris beaucoup ? Des chansons. Le 1^{er} album c'est toi qui l'écris véritablement, alors qu'on pensait que tu savais danser, que tu étais un bon interprète, mais non, c'est toi qui écris tes chansons. Tu écris beaucoup ? Et est-ce que ça te plait ?

LOÏC NOTTET : J'adore composer. C'est ce que je préfère faire. C'est ce que je préfère par-dessus tout.

JÉRÔME COLIN : Tu joues du piano, tu joues quoi ?

LOÏC NOTTET : Non je compose toujours à capella. Et ensuite j'ai une amie qui joue du piano, qui vient me rejoindre à la maison et elle me dit bon alors, mon coco, vas-y, chante et on va trouver les accords. Et c'est ce que je fais. D'ailleurs je vais faire ça demain. J'ai eu des compositions cette nuit, des idées... Ça dépend des périodes. J'ai eu une période très productive au mois d'août, où j'ai composé plus ou moins 25 titres, 30, une bonne rafale. Ça dépend en fait des périodes et je peux ne rien avoir pendant des mois après, ou alors je peux avoir des illuminations soudaines, comme ça. Ça s'est passé avec Louane par exemple, quand elle m'a contacté pour voir si je n'avais pas des compos pour elle, à lui donner pour son album, qu'elle préparait à l'époque. J'ai pris un truc que j'avais fait et je me suis dit il



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

y a peut-être moyen de retravailler ça, j'ai retravailler le truc et en 5' j'avais la chanson. Je lui ai envoyée et elle la prise. J'aime bien quand ça va vite.

JÉRÔME COLIN : Oui hein.

LOÏC NOTTET : C'est peut-être pour ça que ça coince aussi dans ma relation en ce moment.

JÉRÔME COLIN : Parce que ça ne va pas vite ?

LOÏC NOTTET : Parce que ça ne va pas vite. Peut-être. J'essaie de me persuader qu'il faut laisser le temps au temps. Mais ça ira.

JÉRÔME COLIN : Tu parles de quoi dans tes chansons, si tu recoupes un peu tout ? Tu vois ce qui t'obsède ?

LOÏC NOTTET : C'est le regard de l'autre j'ai l'impression. Majoritairement parlant. Puisque je décris ma vision de la société, enfin une caricature évidemment, c'est exagéré, mais j'ai l'impression que parfois il faut faire des électrochocs pour faire réagir. C'est un peu comme ça que j'ai composé Selfocracy. Je me suis dit j'ai envie de faire un électrochoc aux gens.

JÉRÔME COLIN : Lequel ?

LOÏC NOTTET : Réveillez-vous, il n'y a pas que vous dans le monde. Regardez derrière vous, il y a plein de gens. Séparez-vous du miroir. Séparez-vous de vous, juste un petit peu. Juste pour voir que parfois certaines paroles, certains regards, peuvent blesser très fort. En gros.

JÉRÔME COLIN : Million Eyes. C'est ça hein.

LOÏC NOTTET : Je me souviens de la nuit où j'ai composé cette chanson.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOÏC NOTTET : ça a été fulgurant, ça a été très vite. J'ai aussi mis je crois 5'. Ça a été très vite.

JÉRÔME COLIN : Quoi ? Les paroles ? L'air ?

LOÏC NOTTET : L'air. Les paroles ça a été vite aussi mais quand je dis 5' c'est vraiment l'air. L'air de la chanson.

JÉRÔME COLIN : 28 millions de vues. C'est possible ?

LOÏC NOTTET : Oui...

JÉRÔME COLIN : Oui YouTube se trompe. Non, c'est vrai.

LOÏC NOTTET : Oui, c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : C'est beaucoup hein.

LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est énorme.

LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mais ce n'est pas assez.

LOÏC NOTTET : Voilà. C'est horrible de dire ça quand même. Même si je suis très content mais je veux plus.

JÉRÔME COLIN : A 500 tu voudras 1 million. Et à 1 million tu voudras...

LOÏC NOTTET : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : 100 millions, puis 1 milliard.

LOÏC NOTTET : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Puis 2 milliards.

LOÏC NOTTET : Exactement. Battons Adèle.

JÉRÔME COLIN : Tu vas faire comment pour régler ce problème-là ?

LOÏC NOTTET : Je ne sais pas. C'est une question que je me pose souvent. Lo tu ne vas jamais être heureux si tu continues à être comme ça. Il faut que tu lâches prise. Il faut que tu arrêtes de te poser 20.000 questions et que tu profites. Mais je n'y arrive pas.

JÉRÔME COLIN : Cueille dès aujourd'hui les fleurs de la vie. Tu connais ça ?

LOÏC NOTTET : Non. Je ne connais pas.



JÉRÔME COLIN : Je t'enverrai le poème si tu veux. Je pense que c'est un poète anglais qui s'appelle Walt Whitman. Qui explique justement qu'il faut apprendre pour devenir un homme à profiter de la petite chose, de la petite fleur, rien.

LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça permet de s'en sortir. Cueille dès maintenant les roses de la vie avant qu'elles ne se fanent.

LOÏC NOTTET : J'aimerais bien. J'ai déjà pensé à aller dans un hôpital. Non pour aller rendre visite.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

LOÏC NOTTET : A des enfants malades ou à des personnes cancéreuses, pour me rendre compte de la chance que j'ai d'être tout simplement en vie.

JÉRÔME COLIN : Et pour leur faire plaisir aussi. Accessoirement.

LOÏC NOTTET : Aussi. Enfin s'ils connaissent ma gueule ça leur fera plaisir. S'ils ne me connaissent pas ça ne leur fera ni chaud ni froid. J'aimerais bien ça. Par exemple ça tu vois, les nuits où je m'ennuie, ben j'aimerais trop genre aller dans une caserne de pompiers, attendre avec eux, attendre d'aller éteindre un feu.

JÉRÔME COLIN : Faire quelque chose.

LOÏC NOTTET : Par exemple, oui. Aller aux urgences et aider. Le problème c'est qu'il faut toujours des formations et je ne les ai pas. Mais est-ce que je peux comprendre ?

JÉRÔME COLIN : Fais-les.

LOÏC NOTTET : Hein ?

JÉRÔME COLIN : Fais-les.

LOÏC NOTTET : Oui, c'est vrai. Les jours où je m'ennuie, au lieu de perdre mon temps à ne rien faire chez moi et à juste râler sur mon sort d'insatisfait éternel, y aller et me rendre utile. Et me coucher en me disant putain, aujourd'hui j'ai sauvé des vies.

JÉRÔME COLIN : Tu sais qu'il y a plein de grands artistes qui ont des boulots. Pour garder l'église au milieu du village. Plein. Qui ont des vrais boulots.

LOÏC NOTTET : Mais tu vois ça, ça me...

JÉRÔME COLIN : Enfin vrais boulots... ton boulot c'est un vrai boulot, mais qui ont un travail...

LOÏC NOTTET : ça me ferait peur dans un sens parce que je suis quelqu'un d'assez spontané dans ma façon de créer. Par exemple je sais aussi que je ne veux pas avoir un boulot fixe. Ça veut dire qu'il faudrait que j'aie un boulot où limite je décide moi de quand j'y vais. Ah ben aujourd'hui je n'ai pas d'inspiration, je ne le sens pas bien, je vais aller bosser.

JÉRÔME COLIN : C'est à ça que servent les organisations. Pour aller aider les gens.

LOÏC NOTTET : Oui mais je ne peux jamais prévoir avant le jour même, à l'avance. Tu vois ? Parce que j'ai besoin de créer. – Oh des chiens, j'aime bien les doggy. Ça tu vois par contre, les chiens, je kiffe ma race.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOÏC NOTTET : Ah oui. J'adore les animaux. Mais je ne sais pas m'en occuper donc ça ne sert à rien. Ce n'est pas que j'aime pas, voilà je leur fais des petites caresses, et tout, tranquille, mais après ça me gave très vite. Je suis je t'aime moi non plus. Ne m'étouffe pas.

L'Eurovision

JÉRÔME COLIN : Tu gardes un bon souvenir de l'Eurovision ?

LOÏC NOTTET : Oui, c'était chouette. On a passé 15 jours à Vienne, on a bouffé comme des porcs, j'ai dormi comme un gros flémard, dans la grande suite, j'avais une de ces suites ! Oh lala. C'était un truc de dingue. Ça c'était vraiment un truc de malade. De malaat, avec un T.

JÉRÔME COLIN : Là pour le coup tu as chanté devant beaucoup de gens.

LOÏC NOTTET : Oui mais ce n'est pas ce que je garde comme souvenir.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Non ?

LOÏC NOTTET : Non.

JÉRÔME COLIN : C'est la suite.

LOÏC NOTTET : Non ce qui m'a marqué c'est le décompte au sol. Il y avait le décompte, genre 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1 pouh ! Et ça commence.

JÉRÔME COLIN : T'as peur dans ce moment-là ?

LOÏC NOTTET : Heu... est-ce que j'ai eu peur ? En fait j'ai pas peur de la... si... Oui j'ai peur, mais je crains plus ma réaction que celle des gens.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?



LOÏC NOTTET : C'est-à-dire qu'étant extrêmement perfectionniste je crains plus le regard que je vais avoir sur la prestation une fois qu'elle aura été faite, mon regard, que le regard des gens. Même si le regard des gens me fait extrêmement peur. Aussi. A ce niveau-là.

JÉRÔME COLIN : Tu comprends pourquoi les gens t'aiment ?

LOÏC NOTTET : Non, je ne m'aime pas moi-même donc c'est difficile de se dire comment ça se fait. Après je ne sais pas. Tant mieux hein. Parce que ça me fait du bien de me sentir aimé mais je ne sais pas. Je ne sais pas pourquoi ils m'aiment. En tout cas je ne leur mens pas. Peut-être que c'est ça. La sincérité. Je ne sais pas. Je ne veux pas jouer un rôle, je ne veux pas leur mentir, je veux juste faire ce que j'aime, essayer de surprendre le plus que je peux. Mais je suis convaincu que j'arriverai à les surprendre si je me surprends déjà moi-même.

Le business, le showbiz, c'est loin d'être le monde des Bisounours.

JÉRÔME COLIN : Quand tu as des plans aussi délirants que moi ce que je veux c'est les Etats-Unis, qu'est-ce que tu mets en place pour ça très pragmatiquement ?

LOÏC NOTTET : C'est beaucoup de réunions avec le label, avec l'équipe management aussi et ensuite, moi en gros je suis un steak posé au milieu d'une table, et il y a tout un tas de chiens enrégés autour de la table, et ils se disputent la viande. En gros. Et il faut espérer que je ne finisse pas en miettes. Déchiré dans tous les sens. Dans la gueule



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

d'un des chiens. En gros c'est un peu comme ça que le business est. C'est ça aussi qui est difficile. Parce que ce n'est pas juste. Je trouve qu'il y a beaucoup de choses qui ne sont pas justes dans ce business. Et je suis quelqu'un qui prône énormément la justice. Du coup... Après je le savais que ce n'était pas non plus le monde des Bisounours. Le business, le showbiz, c'est loin d'être le monde des Bisounours. Qu'on se le dise. Et surtout avec les Ricains, eux il n'y a même pas de sentiments, eux c'est juste les chiffres. Ça aussi c'est difficile. C'est pour ça que je sais que... Aujourd'hui je me pose aussi beaucoup de questions par rapport à la force de ma passion si je peux dire. C'est-à-dire que je ne sais pas à l'heure d'aujourd'hui si ma passion sera assez forte toute ma vie pour que je reste dans ce show business à vie. Je ne sais pas si un jour ma passion... je pense qu'un jour ça ne suffira plus.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'il faut être costaud pour aller au bout de la course.

LOÏC NOTTET : Ce n'est pas une question d'être costaud, il faut être, je trouve, il faut laisser son humanité de côté.

JÉRÔME COLIN : A ce point ?

LOÏC NOTTET : Pour survivre.

JÉRÔME COLIN : A ce point ?

LOÏC NOTTET : Oui. Moi je le prends très personnellement, pourquoi ? Parce que ma musique est très personnelle. *(J'ai un caillou dans mon c...)*.

JÉRÔME COLIN : Ça peut arriver.

LOÏC NOTTET : Pour le coup... Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : On se demande juste comment il est arrivé là.

LOÏC NOTTET : Par magie. Peut-être que je chie de la pierre... Qu'est-ce que je disais ? Ah oui, moi ma musique c'est très personnel. Du coup tout ce qui touche ma musique me touche moi.

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

LOÏC NOTTET : Donc si on fait du mal à ma musique, on me fait du mal à moi. C'est pour ça que je dis que pour survivre à ce truc, le showbiz, à ce monde, j'ai l'impression que parfois il faut oublier d'être humain, être un gros connard, oublier tout, ne pas avoir de sentiments, ne pas avoir de respect pour les gens, parce qu'eux n'en ont pas pour toi. Les gens du showbiz hein, je ne parle pas des gens...

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

LOÏC NOTTET : Pour toi tu n'es pas un être humain, pour eux pardon.

JÉRÔME COLIN : Tu es un morceau de viande.

LOÏC NOTTET : Voilà tu es un morceau de viande qui a fait une musique qui a rapporté des chiffres. Mais est-ce que les chiffres sont suffisants pour que moi, Etats-Unis, moi Espagne, moi Angleterre, je m'intéresse à ton travail ? Pas encore. Parce que j'ai d'autres artistes qui vendent plus que toi donc merci d'être venu, au revoir. Et si on prend les choses à cœur, personnellement comme je l'ai fait beaucoup, ah ben des coups de masse on s'en prend quelques-uns.

JÉRÔME COLIN : Mais tu as conscience que tu as du temps ?

LOÏC NOTTET : Non.

JÉRÔME COLIN : Tout ne vient pas d'un coup.

LOÏC NOTTET : Non. C'est ça le problème. Comme je l'ai dit tout à l'heure, je suis quelqu'un de très impatient. Trop impatient même. Et ça m'a causé énormément de disputes, même au sein de ma propre équipe, avec mon manager par exemple. Avec Diny, on s'est déjà pris énormément pris le chou par rapport à ça.

JÉRÔME COLIN : Il prend le temps de construire quelque chose au lieu de vouloir tout, tout de suite.

LOÏC NOTTET : Avec Stromae ça a pris 10 ans.

JÉRÔME COLIN : Oui parce que ton manager c'est aussi le manager de Stromae.

LOÏC NOTTET : Et ça a pris 10 ans. Et moi l'idée que ça puisse prendre 10 ans c'est inconcevable.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



LOÏC NOTTET : C'est pour ça que je me dis si je finis dans l'ombre et que je continue à composer... parce que tu vois ça je me le suis déjà dit, est-ce que par exemple, évidemment je suis très content de faire Forest National, j'ai envie de faire des stades...

JÉRÔME COLIN : 2 fois.

LOÏC NOTTET : Oui, 2 fois. Grâce aux gens.

JÉRÔME COLIN : C'est quand même pas mal hein, à 21 ans, si je puis me permettre.

LOÏC NOTTET : Oui. Oui, je pense. Je ne sais pas. Oui, sans doute. En tout cas je suis content. Mais je me suis déjà Lo si par exemple un jour ben voilà ta vie était résumée à composer dans l'ombre, pour des artistes que je respecte et que j'apprécie beaucoup, parce que je n'ai pas envie de faire ça non plus pour des gens... Par exemple avec Louane, je l'ai fait parce que la fille...

JÉRÔME COLIN : Parce qu'elle te plaît.

LOÏC NOTTET : Elle est très humaine. Voilà c'est une vraie humaine donc je me dis oui j'ai envie de bosser pour des gens comme ça, ça m'intéresse. Par contre pour des gens qui se prennent le chou, qui se prennent la grappe ça, ça ne m'intéresse pas. Donc je me dis si ta vie était résumée à bosser dans un coin, à bosser dans l'ombre, tu composes pour les autres, et à côté de ça, tu ouvres une espèce de petit café comme dans les Frères Scott, tu ouvres un petit établissement comme le Tryx, je ne sais plus, un petit bar, où il y a une petite scène, où les musiciens peuvent venir chanter, ou jouer, et toi par la même occasion tu irais là, tu jouerais là, est-ce que ça te conviendrait de jouer devant 500 personnes, 300 personnes, je pense que ça me conviendrait aussi. Pour montrer à quel point je suis très paradoxal, je peux rêver de carrière à la Freddy Mercury, et chanter dans des stades, pour que plus jamais on ne me refuse rien du tout, artistiquement parlant, que je puisse faire tout ce que je veux et toutes les libertés dont je rêve, et en même temps je suis quelqu'un qui a aussi besoin d'intimité avec les gens et de me sentir proche des gens parce que le contact avec les gens est ultra important. C'est d'ailleurs ce que je préfère dans les concerts, c'est le moment où je ne chante pas, mais où je parle. Où je leur parle, tout simplement. Au début mon équipe me disait fais attention de ne pas trop parler parce que ça va casser le rythme du concert, et je leur ai dit je m'en fous en fait du rythme du concert, moi j'ai envie de leur parler, ils sont venus pour me voir et j'ai envie de discuter. Je suis quelqu'un de très social. J'adore parler de tout et de rien. Vraiment, j'aime bien. Et ça me fait plaisir de voir qu'ils sont là et qu'ils ont envie de parler. Surtout que j'ai la chance de toucher un public très vaste. Je peux très bien parler à la maman comme je peux parler au fils, comme je peux parler à la fille, comme je peux parler au papa, au grand-père, à la grand-mère, j'ai la chance d'avoir un public ultra varié et donc d'avoir plein de conversations différentes. Evidemment ce n'est pas pour ça qu'en plein milieu du concert je commence à aller chercher une petite tasse de café et je m'installe comme ça, alors, mon petit pépère, raconte-moi ta vie... C'est ultra important. On est tous humains et on a tous besoin de parler.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

Freddy Mercury

JÉRÔME COLIN : C'est qui tes artistes préférés du coup, à part Sia.

LOÏC NOTTET : Freddy Mercury.

JÉRÔME COLIN : Vraiment. Qu'est-ce qui t'impressionne chez lui ?

LOÏC NOTTET : Son charisme. Sa voix. Sa justesse. Ce qui m'impressionne le plus c'est qu'aujourd'hui, les chanteurs d'aujourd'hui et moi aussi je suis comme ça, on est en mode oh lala demain j'ai concert, il ne faut pas que j'aie dormi trop tard, il faut que je boive de l'eau... Ben et eux ? Ils avaient des voix de malade mental et genre, ils buvaient tous les soirs, ils avaient des cuites tous les soirs, et ils assuraient sur scène quand même. Donc je me dis putain il y avait quand même une magie assez rock'n'roll qu'il n'y a plus forcément aujourd'hui, moi c'est parce que j'ai clairement peur, d'arriver sur scène et d'être complètement aphone parce que j'ai fait guindaille la veille et ce n'est pas professionnel que d'arriver sur scène et dire je n'ai plus de voix parce que je suis sorti hier.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Non, ce n'est pas super.

LOÏC NOTTET : Mais eux ils assuraient quand même. Rien que pour ça, respect.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant tu n'as pas dit son art de la composition, parce que c'est un parolier absolument redoutable.

LOÏC NOTTET : Chez Freddy Mercury c'est tout. Autant sa prestance sur scène, que... tout.

JÉRÔME COLIN : Une chanson préférée ?

LOÏC NOTTET : The show must go on. Celle-là ou alors... moi c'est beaucoup par les messages. Parce que cette chanson me touche parce que quand je suis triste c'est ce que je me dis. Allez, the show must go on, ce n'est pas grave, la vie continue. C'est comme ça que je traduis cette phrase. Aussi j'aime bien Who wants to live forever.

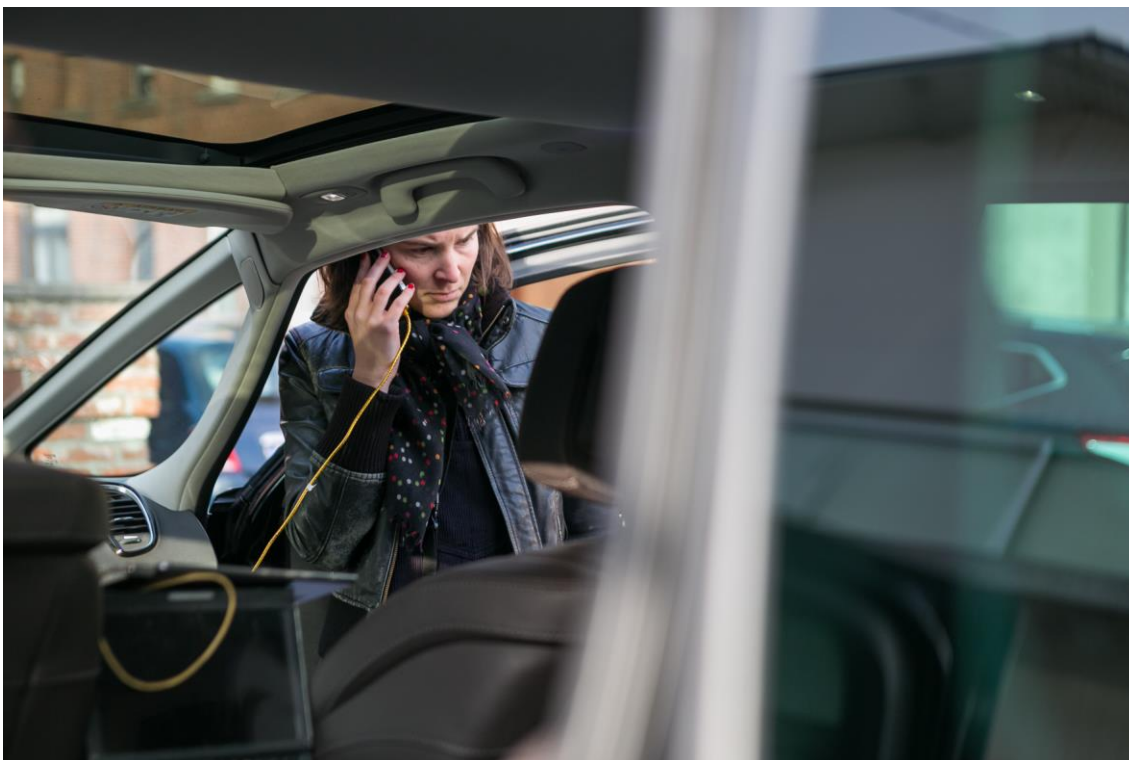
JÉRÔME COLIN : Moi aussi. Je trouve que c'est la plus belle chanson de Queen.

LOÏC NOTTET : J'aime bien cette chanson aussi.

JÉRÔME COLIN : Elle est magnifique.

LOÏC NOTTET : Elle est très belle.

JÉRÔME COLIN : C'est une fameuse chanson.



LOÏC NOTTET : Ah ici on arrive sur la Place de la Digue je crois. J'ai chanté là.

JÉRÔME COLIN : Ici ?

LOÏC NOTTET : J'ai un chat dans la gorge qui me fait chier.

JÉRÔME COLIN : Alors je mange un bonbon.

JÉRÔME COLIN : Tu cherches un endroit où aller habiter maintenant ?

LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Tu veux habiter à Charleroi ? Tu veux rester à Charleroi ?

LOÏC NOTTET : Non.

JÉRÔME COLIN : Tu n'as pas envie ? Tu n'as plus envie ? Tu as envie d'autre chose.

LOÏC NOTTET : J'ai envie d'autres environs. J'ai envie de découvrir d'autres choses.

JÉRÔME COLIN : Genre ?

LOÏC NOTTET : J'aime beaucoup Waterloo. La région par là. Genval. Lasne. Braine-l'Alleud.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

JÉRÔME COLIN : ça fait petit bourgeois.

LOÏC NOTTET : Oui mais ce qui est marrant c'est que justement ça va faire petit bourgeois avec un mec qui ne l'est absolument pas. C'est ça qui est marrant. Le baraki dans la ville. Non je sais d'où je viens. Mes parents sont tous deux ouvriers. Je l'assume et je m'en fous. Et je n'oublierai jamais ça. Je suis convaincu que c'est en partie grâce à ça aussi que je suis... C'est grâce à ça que je suis qui je suis aussi. Et je n'aurais tellement pas aimé avoir des parents riches, qui me donnent tout ce que je veux, quand je le voulais, parce que ça m'aurait rendu comme quelqu'un de très capricieux, genre en mode comme dans les films. Non je veux ça, maintenant, tout de suite... Même si en fait en disant ça tout haut c'est un peu le cas comme je suis très impatient mais c'est jamais avec des biens matériels.

JÉRÔME COLIN : C'est pas matériel.

LOÏC NOTTET : Non.

JÉRÔME COLIN : C'est autre chose. Je comprends. On est arrivé. Je vais te déposer devant le Quai 10.

LOÏC NOTTET : OK.

JÉRÔME COLIN : C'est vachement bien ce nouveau cinéma.

LOÏC NOTTET : Il n'y suis jamais allé.

JÉRÔME COLIN : Il y a le centre du Jeu vidéo aussi.

LOÏC NOTTET : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

LOÏC NOTTET : Nice.

JÉRÔME COLIN : Nice.

LOÏC NOTTET : Very nice, good to know...

JÉRÔME COLIN : L'anglais c'est bien pour N.Y.

LOÏC NOTTET : Ah, N.Y.!

JÉRÔME COLIN : T'es allé aux Etats-Unis ?

LOÏC NOTTET : Oui, pour la première fois cette année. En juillet.

JÉRÔME COLIN : C'est à la hauteur de ce que tu avais imaginé ?

LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : T'es allé où ?

LOÏC NOTTET : J'ai fait N.Y., après on a pris un avion, on a été jusque L.A., puis, qu'est-ce que j'ai fait, on est redescendu genre Grand Canyon, enfin l'ordre je ne sais plus. On a fait le Grand Canyon et Las Vegas.

JÉRÔME COLIN : Et Las Vegas.

LOÏC NOTTET : J'ai moins kiffé Las Vegas. Il y avait des Liégeois en plus, c'était trop marrant. Ils se mariaient, c'était devant le truc « Welkom to Las Vegas », je les ai entendus de loin avec leur accent liégeois. Ça m'a fait du bien aussi. Je me dis oh putain la Belgique est là. J'aime bien.

JÉRÔME COLIN : C'est bien d'être Belge.

LOÏC NOTTET : Oui j'aime bien moi. On nous aime bien bordel.

JÉRÔME COLIN : Ils t'ont proposé d'aller habiter à Paris ? Dire viens développer ta carrière ici... Ce serait plus sérieux.

LOÏC NOTTET : On m'a proposé de prendre un appart là-bas.

JÉRÔME COLIN : Tu ne veux pas.

LOÏC NOTTET : Non. J'aime bien Paris mais je ne me vois pas y vivre. Déjà parce que tout est ultra confiné. C'est tout en appartement. Tout est très l'un sur l'autre. Je n'aime pas. Et j'ai besoin de chanter donc j'ai besoin de faire du bruit. Donc ça ne va pas. Il faut un endroit isolé.

JÉRÔME COLIN : C'était bien agréable cette promenade.

LOÏC NOTTET : Oui.

JÉRÔME COLIN : Que tout se passe bien.

LOÏC NOTTET : Ben oui. Merci beaucoup. Tu m'abandonnes là ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Oui. Je te laisse là et tu n'as plus qu'à te battre contre toi-même.

LOÏC NOTTET : Je vais devoir ouvrir la porte en mode Batman ? Tu vas le faire ? Je peux le faire ? Genre en mode Batman, le truc qui n'attire presque pas l'attention. C'est trop top. C'est génial quoi ! Ça n'attire presque pas l'attention. T'es comme ça... Merci beaucoup. C'est gentil.

JÉRÔME COLIN : Ciao.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Loïc Nottet sur La Deux